

Homélie pour l'Envoi de « la Nuit des Eglises 2017 » à la Cathédrale de Lausanne

Samedi 2 avril – père Pierre François Méan, prêtre de l'Eglise orthodoxe – Luc 17, 5-10

Bien aimés frères et sœurs,

L'enseignement du Christ à ses Apôtres conservé dans la lecture choisie pour ce service liturgique ressemble à une « sentence des Pères du désert ». Commenter le passage de l'Evangile de ce soir à l'aune des pères du Désert, selon les leçons des pères du Désert, c'est ce qui semble devoir s'imposer : d'autant que, choisissant cette lecture, les organisateurs de notre célébration œcuménique l'ont sans doute ressenti ainsi... (Voir le déroulement liturgique). Il demeure que la péripécie de l'Evangile de ce soir est surprenante dans ce qu'elle dit et ce qu'elle ne dit pas. Ce sera notre point de départ.

1. Notre lecture commence par une demande des Apôtres : « Augmente-nous la Foi ». Les Apôtres s'adressent au Christ, un peu comme les pèlerins d'hier et d'aujourd'hui qui visitent un Père spirituel: « Père dis-moi une parole ». C'est-à-dire qu'ils demandent conseil sur un problème qui les enferme : ils ressentent qu'ils n'ont pas la foi ou si peu.
2. Le Verbe de Dieu leur répond. La foi, même infime, est capable de déplacer les montagnes. Et même de transplanter un Sycomore dans la mer. Le Sycomore est un arbre du Proche-Orient qui peut atteindre 30 mètres de hauteur et un diamètre jusqu'à deux mètres. Nous proposerons une interprétation de l'image du Sycomore, comme une hyperbole, une image exagérée pour frapper les esprits des Apôtres.
3. « Quel Maître – quel employeur, par exemple vous-mêmes », leur dit-il ensuite en substance, « s'empresse auprès de ses ouvriers qui peinent à le servir pour les inviter à Sa Table » ? Immédiatement surgit, à cette évocation, l'image inverse de la grande Parole du fils perdu et retrouvé, des embrassements du Père retrouvant le fils prodigue et faisant préparer un festin. Qu'est-ce que le Christ est en train de dire à ses Apôtres, qu'Il appellera Ses amis... ? Cela paraît totalement contradictoire : l'état servile de ces serviteurs dans la vie réelle rend inimaginable l'accueil réservé par le Père Céleste au Fils Prodigue. Dans ce passage que nous commentons, l'exemple donné fonctionne comme « Antitype », une image inversée de l'Amour sans limite du Père. Heureusement, comme nous, les disciples connaissaient en particulier la Grande parabole du Fils prodigue. Le reproche du Christ qui suit paraît donc dur. Cependant, il doit être replacé dans l'intimité de la relation de personne à personne que le Maître a avec ses disciples. Un type d'enseignement qui s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui dans la Tradition vivante. La réponse du Christ aux Apôtres éclate dans la relation construite dans l'Invisible, qui unit les Apôtres au Verbe de Dieu et qui constitue en réalité le début de leur Foi.
4. La conclusion dure à entendre, la voici : *du point de vue de la Foi*, ne faire que ce qui est ordonné par les circonstances, que ce qui est attendu pour conserver sa situation ne sert à rien: tous les hommes en effet font cela. Le Christ en plusieurs endroits des Evangiles reproche à ses disciples leur manque de Foi, leur passivité, en vérité parce qu'ils tardent à faire spécifiquement ce qui dépend d'eux afin que leur Foi grandisse - ce qu'elle ne demande qu'à faire. La Foi est un bien puissant dont il faut s'emparer. Les Apôtres sont des serviteurs inutiles à eux-mêmes. Nous-mêmes nous sommes des serviteurs inutiles à nous-mêmes. Le diagnostic est sévère.

Et maintenant, l'homélie.

Le Sycomore. Il n'y a aucun intérêt à planter un Sycomore dans la mer ! Que représente alors pour la Foi le fait de pouvoir transplanter ainsi un Sycomore. La Foi s'obtient par une métanoïa, un retournement de l'esprit. « Seigneur ouvre nos oreilles afin d'entendre ce que l'Esprit dit à l'Eglise » (procession de l'Evangile dans le rit' ancien des Eglises latines). Voilà que se dessine une promesse, extrêmement positive du Christ (Evangile de Jean 14, 25-26 ; 19,20-22) ! L'hyperbole du Sycomore, c'est recevoir l'Evangile de Dieu tout entier, comme le petit livre qu'a dû avaler Jean l'Apôtre dans la Vision qu'il eût dans l'île de Patmos. La demande des Apôtres au Christ d'augmenter en eux la Foi se résoudra définitivement pour eux dans ce qui adviendra historiquement : la Passion volontaire, la mort et la Résurrection du Christ, l'Ascension et la Venu de l'Esprit Saint Consolateur à la Pentecôte et permettra la mise par écrit du Nouveau Testament.

Reprenons notre première idée pour la transmission de la Foi : D'où les exemples de vie et les *sentences des pères du Désert* tiennent-ils leur force ? Ils sont en quelque sorte un retour d'expériences sur la transmission de l'Evangile, de la part d'homme de foi qui ont tout quitté pour vivre le Royaume des Cieux à l'intérieur d'eux-mêmes. À charge de ceux qui entrent dans ce Mystère par le repentir d'apporter « une parole » adaptée à l'état de ceux qui demandent. Mais avant cela, quelle exigence de conformité de vie ! Cette expérience de mise en œuvre s'appelle dans l'Eglise orthodoxe la « Tradition vivante ».

Pour saint Ephrem le Syrien, dont nous avons lu la prière, devenir chrétien par la Foi, c'est s'arracher à « l'esprit d'oisiveté, de découragement, de domination et de paroles faciles » pour s'attacher à « l'esprit de pureté, d'humilité, de patience et de charité ». Ce qui revient au même que d'être unis aux sept puissances de l'unique Esprit de Dieu (Bède le vénérable), identifiées au sept lampes de feu ardentes qui brûlent devant le Trône céleste (Apo 4,6). La vie spirituelle commence par un balbutiement, elle est faite pour grandir jusqu'à sa stabilité en Dieu.

Il faut s'attarder à cet appel du Maître. La toute-puissance de la grâce divine demeure inopérante, au moins sans forces, si le disciple ne se charge pas de sa croix, en d'autre terme si nous ne nous saisissons pas de toutes nos forces du combat spirituel qui est le vrai devoir du chrétien, sa dignité. Contrairement à ce que cette société croit, la réponse que constitue l'Evangile n'est pas dévaluée. Ceci est vrai parce que la vie matérielle de l'ordre social sans élévation - qui est le vrai conservatisme - ne débouche pas sur la Révélation, quand bien même l'Esprit Saint travaille parmi les hommes.

On lit dans la vie de saint Romain père des moines du Jura au Ve s. – elle fut écrite peu d'années après sa mort - qu'il y avait une forme de complémentarité de direction spirituelle entre lui et son frère saint Loup. Saint Romain prompt à pardonner immédiatement faisait preuve de miséricorde et de magnanimité envers les pécheurs, n'exigeant rien que la joie des retrouvailles, de sorte que l'on pouvait toujours espérer son pardon : l'accueil de Dieu est immense dans sa mansuétude. Quant à saint Loup, celui-ci ne permettait à personne de se soustraire à ce que la grâce rend possible, faisant appel à la liberté d'engagement, la conversion des énergies du cœur pour Dieu.

La passivité spirituelle est dangereuse, elle fait obstacle au bonheur que Dieu veut pour Sa créature, chacun d'entre nous ! Elle contredit et retarde le but divin (saint Grégoire de Nysse).

La grâce et la liberté sont les deux ailes nécessaires au chrétien pour s'envoler dans la Vie en Christ (saint Maxime le Confesseur).

Livre cité : « Vie des Pères du Jura », Sources chrétiennes No 142, éd du Cerf 1968, paragraphe 17, p. 259

Sentences (Morales ou encore Apophtegmes) des Pères du Désert. Il existe de nombreuses anthologies y compris de poche que l'on se procurera facilement, par ex : « Abba, dis-moi une parole », Abbaye St Pierre de Solesmes 1998, pour moins de 20,- CHF